

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Jean-Noel-Hislen.html>



Voix nouvelle : Jean-Noël Hislen

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 30 novembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Même si l'appellation de *Voix nouvelle* n'est pas exactement celle qui convient le mieux pour définir la poésie de **Jean-Noël Hislen**, il serait malgré tout étonnant que vous ayez déjà eu l'occasion d'en avoir connaissance. Et elle ne me serait certainement jamais parvenue sans l'entremise de **Jean-Pierre Otte**, qui m'adressa une première poignée de ces poèmes qu'il *trouvait pour sa part très étonnants*, de la même manière que quelques années plus tôt, il me faisait découvrir **Jacques Carlot**, lequel présenté par l'*I.D* n° [311](#), puis dans *Décharge* [142](#), allait voir son livre *Trente jour, j'avais, j'étais* publié aux éditions *L'Un et l'autre*.

Jean-Noël Hislen a suivi *un parcours assez bizarre*, selon son introducteur, parcours qui avait commencé par l'obtention en 1965 du Prix Paul Valéry, destiné à un poète étudiant. *Le jury en était très prestigieux : Jean Paulhan, Dominique Aury, Marcel Arland, etc ...* Et Hislen, de commenter :

J'étais trop jeune [il n'avait pas vingt ans] et trop loin de Paris pour en tirer un quelconque avantage sinon qu'avec l'argent du prix j'ai acheté une mobylette ...

Par la suite, il publia deux recueils chez des « petits éditeurs, », rapporte Jean-Pierre Otte, *et depuis plus de 25 ans, il se contente, quand il a achevé un nouveau recueil, de le tirer sur son imprimante en un très petit nombre d'exemplaires qu'il offre à ses amis*. En voici une page, extraite du recueil inédit : *Corpore nox* :

quête

je cherche encore à voir
une main dans l'épée
un oiseau dans la pierre
et un cheval dans la mémoire
bête qui rôde et s'élançe
au galop du souvenir
pris par le sel les yeux flétrissent
un enfant les porte au soleil
dans le pain la bouche des morts
creuse toujours sa vieille faim
et les vivants face au miroir
tournent en gestes de fumée
dieu n'est pas au fond du tiroir
il ne reste que sa poussière
un couteau tremble dans mes os
et son grelot retient le vide
une alouette disparaît
dans le tumulte du soleil
des incendies de particules
font une tumeur au ciel
des pensées mises à mort

craquent entre mes doigts
où coule le sang
de plusieurs millénaires
l'enfant casse le secret d'un oeuf
pour réincarner le monde
dans mes muscles d'étoffe rouge
se contracte aussi le temps
la parole est toujours un trouble
écoute le serpent des mots
dans la torture du silence
la roue rouge du coeur
tourne sur tes lèvres
sur tes paupières fermées
se posent deux petits lézards
dans sa boîte le sang séché
ressemble à l'engrais de l'histoire
et quelqu'un voudrait parler
avec un rat dans ta bouche
pour dire que le soleil
est une bombe à retardement
il y a toujours un visage
prêt à sortir de terre
pour terroriser le temps
écoute on dit qu'il faut qu'un livre
soit aussi un fusil qui parle
dans le feu je cherche une fleur
dans l'eau je cherche l'invisible
on dit qu'un sexe sous l'écorce
palpite comme une écriture
qu'avec un baiser de cyanure
on devient soi-même le ciel
quand la mécanique du sang
fait naître un serpent sous la cendre
et nos pieds piétinent les os
pour en moudre l'inconséquence
au fond de ma poche il y a
des chemins roulés en ficelles
une seringue contre la peur
le fusil parle plusieurs langues
il y a un singe au berceau
un prophète dans un seau
un vivant qui fait le mort
et un jour qui n'est pas le jour

Post-scriptum :

Repère : Jean-Pierre Otte a publié dans *Décharge* [183](#), de septembre 2019, un ensemble de poèmes inédits : *L'âme au maquis*.

Précédemment, dans cette rubrique des *Voix nouvelles*, parole a été donnée à [Samuel Martin-Boche](#), [Orianne Papin](#), [Erwan Gourmelen](#), [Milène Tournier](#), [Christine Zhiri](#), et [Pierre Rosin](#).